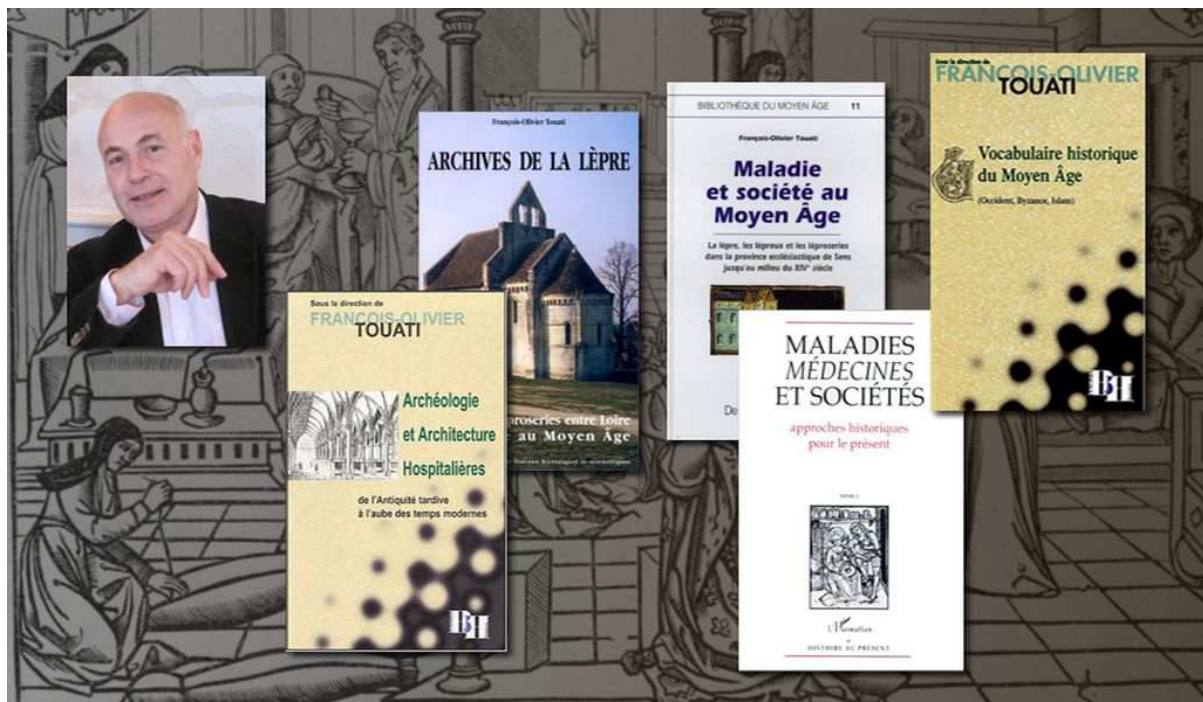


François-Olivier Touati, historien spécialiste du Moyen Âge, professeur des universités, directeur du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'université François Rabelais de Tours, dont il vient d'être élu doyen, est invité à Chartres le 18 novembre par la Société archéologique d'Eure-et-Loir pour y donner une conférence sur Yves de Chartres (1040-1116) :

« Yves de Chartres, acteur de la réforme hospitalière »

Agrégé de l'Université, auteur d'une monumentale thèse de doctorat à l'Université de Paris I (direction Pierre Toubert), « Lèpre, lépreux et léproseries dans la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle », il devient maître de conférences à l'Université de Paris XII-Val-de-Marne (1993). Il y codirige le *Groupe de Recherches en Épistémologie et Histoire de la Médecine (GREHM)* et devient délégué français de l'*International Network for the History of Hospitals*. Fondateur de l'association *Histoire au Présent* (1982), il crée la revue trimestrielle *Sources. Travaux historiques* (1985-1999) promouvant les travaux de jeunes chercheurs et organisant des colloques sur des sujets novateurs. Il participe à la fondation de la *Société internationale d'Histoire des Infirmités et du Handicap (Alter)* comme secrétaire général (1988-1993). Souhaitant lier l'enseignement et la recherche universitaire par la diffusion et l'échange auprès des acteurs contemporains des domaines concernés, il collabore au magazine médical *Le Généraliste* (1985-1993) et à l'émission *Paroles d'Histoire* sur *Radio-Aligre* (1991-2001).

Aujourd'hui, membre de l'Équipe de recherche sur le monde arabe et la Méditerranée (*EMAM-Citeres*, CNRS-Université de Tours) et coordinateur du *Groupe d'Orient latin* (CNRS-Paris I), il est depuis 2008 *Bulletin Editor de l'International Society for the Study of the Crusades and Latin East (SSCLE)*, et membre du Comité éditorial de la revue internationale *Crusades* (*Aldershot, Ashgate*).



*Archives de la lèpre. Atlas des léproseries entre Loire et Marne au Moyen Âge*, Paris, CTHS, Paris, 1996.

Consacré à l'une des maladies considérée comme la plus emblématique du Moyen Âge, ce livre résulte d'un très vaste dépouillement documentaire et d'une grande érudition bibliographique. Il bouscule certaines visions traditionnelles de la contagion et plus encore de l'exclusion. L'auteur, qui a déjà consacré sa thèse à ce sujet, limite son entreprise au vaste archevêché de Sens et à ses huit évêchés suffragants, dont celui de Chartres. Après une vigoureuse synthèse sur le phénomène de la lèpre en tant que tel, et sur son inscription dans la société et dans le paysage, il aborde la naissance des « maladreries », remettant en cause l'exclusion des malades à l'extérieur des cités. Il Leur création, de la fin du XIe siècle aux années 1230, obéit non à des motifs d'hygiène mais à une évolution des mentalités, celles des élites, et débouche sur un fin réseau d'établissements, obéissant à des critères économiques et démographiques, proches de grandes voies de communications, avec un souci de viabilité économique. La géographie des léproseries traduit moins celle de la maladie que celle de la population; leur chronologie est moins celle d'une épidémie que celle de l'évolution des aspirations religieuses

Fr.-O. Touati s'interroge sur les origines, les modalités et les raisons de l'implantation et de la localisation d'un tel réseau (395 aux XIe et XIIe siècles) dont les plus importantes sont au siège épiscopal, comme le *Grand-Beaulieu* à Chartres. La création de léproseries ne constituerait qu'une réponse tardive à l'existence de groupes de lépreux.

*Maladie et société au Moyen Âge: La lèpre, les lépreux et les léproseries dans la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XIVe siècle*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1998, 866 p.

L'ouvrage tente de mesurer l'impact de la lèpre sur les différents systèmes de société qui se sont succédés dans l'espace formé par les huit diocèses de la province ecclésiastique de Sens (entre Loire et Marne), dont celui de Chartres, depuis le IVe siècle jusqu'à l'arrivée de la Peste noire.

*Archéologie et architecture hospitalières, de l'Antiquité tardive à l'aube des temps modernes* (dir.), La Boutique de l'Histoire, Paris, 2004 (actes d'un colloque de 1999).

F.-O. Touati y souligne que les travaux sur la question hospitalière se sont peu intéressés au cadre matériel concret de l'hôpital, l'archéologie ayant été fort peu sollicitée. Les textes rapportent des travaux sur les réalités matérielles hospitalières encore peu connues (Antiquité tardive-fin du Moyen Age) de l'histoire hospitalière, et lance quelques orientations de recherche. Trois thématiques « Accueillir », « Construire » et « Répartir », abordent les modalités d'accueil des hôpitaux de pèlerinage et des léproseries, le bâti des établissements hospitaliers et la topographie hospitalière, à l'échelle d'un pays, d'un diocèse

*Vocabulaire du Moyen Age*, Les Indes Savantes, 2007

D'*abaque* à *zunnâr*, d'*abadengo* à *zindiq*, d'*averroïsme* à *stavkirke*, près de 6 000 termes, notions ou expressions, couvrant le champ des activités humaines foisonnantes qui se déployèrent durant plus de 1 000 ans du nord de la Mer baltique aux confins sahariens, permettent d'appréhender la richesse et la complexité des réalités dites médiévales. En aidant à comprendre le sens des mots, leurs origines et leurs glissements, cet ouvrage donne accès aux sources écrites ou archéologiques ainsi qu'à la recherche et à l'historiographie les plus récentes (45 figures).

*Archéologie et architecture hospitalières, de l'Antiquité tardive à l'aube des temps modernes*, dir. François- Olivier Touati, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2004.

Archéologie et architecture hospitalières, de l'Antiquité tardive à l'aube des temps modernes, sous la dir. de François- Olivier Touati. Paris : La Boutique de l'Histoire, 2004. In-8°, 437 pages. — L'histoire hospitalière connaît un regain d'intérêt depuis une

vingtaine d'années ; tout récemment, les travaux importants se sont succédé, conduisant à une perception renouvelée et approfondie de ce champ de la recherche. Cependant, et F.-O. Touati le souligne dans son introduction, ces travaux, s'ils ont été féconds en ce qui concerne l'histoire sociale, démographique, religieuse ou économique, ne se sont que peu intéressés au cadre matériel concret de l'hôpital ; l'archéologie n'a été que fort peu sollicitée dans la compréhension du monde hospitalier, ce qui est à déplorer. F.-O. Touati donne donc en préambule un état de l'art ainsi que des pistes de recherche, et met en avant la frustration des historiens face à la masse des interrogations restées jusqu'à aujourd'hui sans réponse.

*Marc Bloch et l'Angleterre*, La Boutique de l'histoire, Paris, 2007

A partir de septembre 1937, l'Angleterre est pour Marc Bloch un foyer scientifique accueillant et un havre de paix. Grâce à l'étude de sa correspondance avec Lucien Febvre, et au dépouillement de ses papiers personnels (Archives nationales), François-Olivier Touati retrace de manière très vivante le parcours scientifique contrasté de cet universitaire exceptionnel, et l'engagement de ce grand citoyen humaniste hanté par la responsabilité des savants dans une Europe menacée, à partir de 1933, par la montée de l'obscurantisme et de la barbarie. François-Olivier Touati souligne son effort pour privilégier, dans l'analyse du phénomène féodal, la dimension relevant de l'anthropologie et de la psychologie sociale au détriment des repères institutionnels alors couramment admis, méthode lui permettant de rompre avec l'idée d'une causalité unique, institutionnelle, politique, voire économique chez les marxistes orthodoxes, et de dépasser l'antagonisme traditionnel entre germanistes et romanistes.

Dans un livre brillant, dense et subtil, François-Olivier Touati entend déplacer les sacrosaintes bornes délimitant les différentes composantes du territoire de l'historien.

Extraits d'un entretien avec François-Olivier Touati (Rendez-vous de l'Histoire, Blois, 2011).

**Dans quelle mesure le chercheur en sciences humaines doit-il communiquer ?**

L'historien a un rôle social à jouer. Politique, même, au sens le plus large. Je revendique, dans la droite ligne de Marc Bloch, l'Histoire comme une démarche de connaissance, accessible au plus grand nombre, et participant à la construction de la citoyenneté. Parce que l'histoire développe l'ensemble des méthodes critiques visant à se libérer de toute manipulation et propagande. Démarche connectée au temps présent, dans l'immédiateté du monde et de la société, l'historien étant toujours dans une démarche critique par rapport à la contemporanéité.

**L'histoire est-elle plutôt une science ou un savoir ?**

L'historien ne fait que décrypter une somme d'expériences humaines, il la subit ou la constate à posteriori, et ne doit pas confondre antécédence et causalité. S'agissant des sociétés, les causalités discernables sont rarement uniques : elles se conjuguent de manière plurielle, c'est ce qui en fait la complexité... sans en faire l'excuse de l'ignorance !

**Pouvez-vous revenir sur la période du Moyen-âge plus largement ?**

Mes premières recherches ont consisté en une monographie sur la léproserie de Chartres au Moyen-âge. J'avais rencontré « le » grand Professeur, Pierre Toubert, dans ce grand barnum permanent qu'est la Sorbonne lors d'une soutenance de thèse : lumineux, savant, humain, historien quoi ! Entre 1975 et 1980, le Moyen Âge était la période dominante des recherches historiques. De plus, le Moyen Âge possédait selon moi une marge d'inconnu supérieure aux autres périodes.

**Comment passe-t-on de la léproserie de Chartres à l'Orient ?**

Un changement d'échelle s'imposait, une approche plus globale de la maladie avec les léproseries entre Marne et Loire, pour aborder les réponses de la société face à

un enjeu majeur : celui de leur survie. Cette question m'a mené à celle des origines de la maladie et à la réfutation de la thèse de l'époque : « *la lèpre est un sale résidu des croisades* ». Le mouvement général d'expansion de l'Occident vers l'Orient étant en lien chronologique avec le développement des institutions hospitalières, je me suis intéressé aux institutions hospitalières orientales, en particulier en *Terre sainte*, pôle excentré de l'Occident et largement fréquenté par les pèlerins latins. Au final, se révèle un véritable processus d'échanges qui a pu en retour influencer l'Occident.

#### **Et les contacts avec le terrain et les archives ?**

Des vestiges subsistent, forteresses ou églises, habitat et espace géographique.

Les sources écrites sur l'Orient latin sont majoritairement conservées en Occident. avec le va-et-vient entre Gènes, Pise, Venise, Bologne, Sicile, les dépendances occidentales des ordres religieux-militaires et les villes d'Orient, les sources sont dispersées dans les monastères, avant de se retrouver dans les bibliothèques publiques. Certaines se retrouvent en Orient dans des couvents comme Sainte-Catherine du Sinaï ou le Mont-Athos. Les manuscrits arabes ont été acquis par les bibliothèques occidentales, ou subsistent sur place, au Caire par exemple.